



Les épaves antiques du littoral camarguais

Rivage instable et bas, peu discernable depuis la vigie des misaines, à la croisée du vent marin et du mistral, le littoral camarguais fut une terre de naufrage toujours redoutée des timoniers. Dans le fond trouble de sa "mer gauloise", il restitue quelquefois le tribut capricieusement prélevé au vaste commerce maritime. Après les nombreuses épaves modernes, c'est à partir de 1989, face aux Saintes-Maries-de-la-Mer, que fut localisée par un pêcheur saintois la première épave antique, chargée de lingots de plomb et d'amphores espagnoles.

Aujourd'hui, une trentaine d'épaves antiques, datées entre le II^e siècle av. J.-C. et le III^e siècle de notre ère, ont été recensées. Engravée sur des bancs de sable proches de la côte, la majorité de ces navires tentait de rallier une embouchure du Rhône antique aujourd'hui disparue, l'*ostium metapinum*, plus connu sous son vocable médiéval de Rhône de Saint-Ferréol.

Témoins du commerce avec la Méditerranée, tous ces vaisseaux se distinguent par leur cargaison variée d'amphores, d'objets de bronze, ou de matières premières (lingots de plomb, galettes de cuivre, barres de fer, blocs de marbre). Quelques objets isolés sont riches d'enseignements : une amphore grecque de Marseille du IV^e siècle avant notre ère témoigne de l'ancienneté de la navigation sur ce rivage ou encore un très beau portrait en marbre d'Auguste.